

André WÉNIN, *Psaumes censurés. Quand la prière a des accents violents* (Lire la Bible, 192). Paris, Cerf, 2017, 13,5 × 21cm, 198 p., ISBN 978-2-204-10432-6

Marie de Lovinfosse, cnd

Volume 72, numéro 1-2, janvier–août 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1067593ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (imprimé)

2562-9905 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Lovinfosse, M. (2020). Compte rendu de [André WÉNIN, *Psaumes censurés. Quand la prière a des accents violents* (Lire la Bible, 192). Paris, Cerf, 2017, 13,5 × 21cm, 198 p., ISBN 978-2-204-10432-6]. *Science et Esprit*, 72(1-2), 242–243.

and well established support of people like Princeton historian Anthony Grafton and Jeffrey Hamburger, the Harvard art historian.

Francis K. PEDDLE

*Faculty of Philosophy  
Dominican University College  
Ottawa*

## THÉOLOGIE

André WÉNIN, **Psaumes censurés. Quand la prière a des accents violents** (Lire la Bible, 192). Paris, Cerf, 2017, 13,5 × 21cm, 198 p., ISBN 978-2-204-10432-6.

Professeur émérite de l'Université de Louvain-La-Neuve, membre actif du Réseau de recherche en Narratologie et Bible (RRENAB), André Wénin est connu et apprécié pour ses analyses fines et créatives. Tel qu'il le laisse entendre dans le titre, l'A. entreprend d'étudier des psaumes qui ont été omis intégralement ou partiellement dans la liturgie catholique à partir du Concile Vatican II en raison de leurs propos violents: «L'hypothèse de ce petit ouvrage sera que, malgré tous ces obstacles qui suscitent autant de réticences plus que légitimes, on n'a pas davantage à les éviter, encore moins à les évacuer.» (p. 17) L'A. propose des pistes de lecture anthropologiques, théologiques et spirituelles pour approcher ces textes sans pour autant prétendre résoudre toutes les difficultés.

Sa réflexion se développe à travers cinq chapitres. Dans les trois premiers chapitres, sont analysés des psaumes intégralement absents dans la liturgie catholique, c'est-à-dire les psaumes 58, 83 et 109. Dans le quatrième chapitre, l'A. aborde des psaumes qui ont été partiellement amputés, c'est-à-dire les psaumes 35, 69 et 59. Ils expriment le cri de personnes persécutées injustement qui supplient Dieu par des paroles violentes à l'endroit de leurs agresseurs. Dans le dernier et cinquième chapitre, l'A. montre que l'omission d'une partie significative, comme dans les psaumes 137 et 139, revient à passer sous silence le sens initial de la prière pour en rédiger une autre. Ce psaume remanié reflète non plus la spiritualité et la théologie de l'Israël biblique, mais celle de la personne qui a réarrangé le texte. En conclusion, l'A. souligne la fonction éducative des psaumes de supplication ou de lamentation, ainsi que l'importance de les prier.

Pour chaque psaume considéré, l'A. procède à une étude dite littéraire – et non historique – minutieuse, en trois temps. Il commence par dégager la structure en tenant compte des répétitions, des parallèles et de la syntaxe, sans négliger les difficultés philologiques du texte hébreu. Ensuite, chaque partie de la structure est interprétée afin de mettre en évidence la cohérence interne du texte. L'A. cherche à comprendre ce que dit le psalmiste en distinguant la description de sa situation et celle des autres personnes qui sont concernées; la façon dont il vit la souffrance; le type de relation qu'il cultive avec Dieu; ses peurs et ses attentes. En conclusion de chacun des trois premiers chapitres, l'A. présente une synthèse des résultats de sa recherche sur ce que dit le texte.

Dans l'étude des psaumes, l'A. recourt souvent à une approche exégétique qui est implicitement intertextuelle. Parfois, certains liens sont établis sans que soit clairement vérifié s'ils sont suffisamment fondés dans le texte. Par exemple, la métaphore du « venin du serpent » en Ps 58,5 est interprétée à partir de Gn 3,1-5 en fonction du seul mot « serpent » (p. 39-40), alors que l'A. précise que « l'image du serpent venimeux n'est pas rare » dans la Bible (p. 40).

À différents moments de son analyse et plus encore dans sa conclusion, l'A. partage également quelques réflexions permettant de dépasser le choc « interculturel » du lecteur moderne face au langage ancien des psaumes. Ainsi la vengeance au sens biblique « n'est pas revanche ou *vendetta*, mais rétablissement de la justice par jugement » (p. 49; rappel p. 177). Quand le psalmiste supplie Dieu de le venger, il lui demande en réalité de faire justice et renonce à se venger lui-même.

Face aux injustices qui ont libre cours dans le monde d'hier et d'aujourd'hui, les psaumes tracent un chemin de lucidité, d'empathie et de libération : « N'est-il pas compréhensible qu'un innocent qui se voit ainsi dos au mur et panique à l'idée d'une mort d'autant plus cruelle qu'elle est imméritée, désire être libéré de ses agresseurs ? N'est-il pas naturel que ce désir le saisisse avec véhémence ? » (p. 126) « On n'oubliera pas que ce ne sont que des mots, et que ceux qui les prononcent sont incapables de les concrétiser, tant est grande leur impuissance [...]. Ôter ces mots de leur bouche, c'est les réduire au silence une fois de plus, c'est leur faire violence une fois de plus, une violence à laquelle les âmes soi-disant sensibles seront – précisément – peu sensibles... » (p. 169-170) « Maîtriser l'animalité intérieure est possible, disait YHWH à Caïn, mais pas si on ne veut pas la voir. [...] À ce titre, les psaumes violents offrent au lecteur une porte vers l'inhumain en lui, premier pas vers une possible libération. » (p. 175) Il est aussi éclairant de garder à l'esprit que les psaumes sont écrits « dans un contexte où l'idée d'une vie éternelle ou d'une résurrection n'a pas cours » (p. 179). Le lecteur attentif trouvera encore bien d'autres richesses dans ce beau livre.

Marie DE LOVINFOSSE, CND

Michel GOURGUES, **« Plus tard tu comprendras ». La formation du Nouveau Testament comme témoin de maturations croyantes** (Lire la Bible, 196). Paris-Montréal, Cerf-Médiaspaul, 2019, 13,5 × 21,5 cm, 185 p., ISBN 978-2-89760-227-7.

The book, as the title suggests, traces the development of the formation of the New Testament not in the sense of its canonicity or the arrangement of its books but on its content, that is, the core of what makes Christianity different, namely, the mystery of Christ. In general, it is concerned with three particular points in the development, continuity and advancement of the formation of the New Testament that can be verified from one stage to another, namely: 1) the central importance given to the paschal mystery, death and resurrection of Jesus; 2) the sense made of the cross of Christ; 3) and the attention given to the salvific value of Jesus' death. It explores and practically demonstrates how faith in the mystery of Christ gradually evolved and was profoundly expressed and developed by the believing communities.